

## Une si longue vacance...

**A**u mois d'octobre, cela fera un an que notre diocèse de Pamiers est sans évêque. Nous vivons ce que l'on appelle une « vacance de siège » : le siège de l'évêque est vide. Nous espérons en avoir un en avril dernier mais sans doute le candidat n'a pas donné suite. Nous n'attendons personne avant la fin de l'année civile... La diminution du nombre de prêtres en France et en Occident en général - contrairement à ce qui se passe sur les continents africain et asiatique - la crise que traverse l'Église catholique, et l'épiscopat en particulier, n'aide pas le nonce, représentant du Pape en France, à trouver des candidats. L'Église diocésaine peut-elle vivre sans évêque ? La question mérite d'être posée. En principe, non. Voici ce que rappelle le Concile Vatican II sur le rôle de l'évêque dans son diocèse : « *Un diocèse est une portion du Peuple de Dieu confiée à un évêque pour qu'avec l'aide de son presbyterium (les prêtres, nldr), il en soit le pasteur : ainsi le diocèse, lié à son pasteur et par lui rassemblé dans le Saint-Esprit grâce à l'Évangile et à l'Eucharistie, constitue une Église particulière en laquelle est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique.* » (Décret *Christus Dominus*, § 11). Sans évêque, pas d'Église locale donc.

Cependant, l'expérience de ces derniers mois nous montre la force des institutions : les paroisses continuent à vivre, de même que la structure du diocèse, gérée par un « administrateur diocésain », en l'occurrence pour nous l'abbé Serge Billot, entouré d'un conseil de prêtres, le « collège des consultants ». De plus, au bout d'un an sans évêque, l'administrateur diocésain reçoit les pouvoirs d'un évêque comme la nomination de nouveaux curés, l'accueil de candidats au diaconat ou au presbytérat, etc. L'Église peut donc très bien « tourner » sans évêque.

De fait, le Christ, en confiant à Pierre et aux Douze ainsi qu'à leurs successeurs la mission de conduire l'Église, n'a pas fondé la vie de son peuple sur des hommes, aussi capables et organisés soient-ils, mais sur sa Parole. Ce long temps de « vacance de siège » nous montre avec évidence que notre vie chrétienne personnelle comme communautaire est fondée sur la Parole de Dieu, lue, méditée, transmise, enseignée et vécue quotidiennement ainsi que sur les sacrements, la prière et le service des frères et sœurs. Nous avons tout ce qu'il faut pour vivre notre foi en Église.

Mais alors, plus besoin d'évêque ? Si ! Pour nous conduire, pour éviter que nous nous installions dans une routine et dans nos groupes, y compris paroissiaux, aussi fervents soient-ils. L'évêque est le garant de l'altérité de la Parole qui vient toujours nous vivifier, nous bousculer et nous empêcher de nous installer dans une foi habituée qui peut se transformer en vilaines certitudes. Mais à la différence d'un nouveau ministre de l'Éducation Nationale qui pourrait être tenté de faire une réforme pour marquer son passage, le nouvel évêque a pour mission de nous ramener à la simplicité et à l'exigence de l'Évangile. Nous l'accueillons dans la foi comme un envoyé du Seigneur qui, depuis 2000 ans, veut que son Église vive de sa Parole dans la fidélité à son Nom. Même si l'évêque reste comme les premiers apôtres et chacun de nous un homme de peu de foi (Mt 14, 31), il demeure un envoyé voulu par Jésus lui-même, l'unique Pasteur, pour mener son troupeau vers le Père : « *Va, paix mes brebis* » (Jn 21, 17).

Alors oui, pour que notre Église ne devienne pas un petit groupe satisfait de lui-même mais demeure le Peuple du Seigneur en marche vers le Royaume, pour qu'il grandisse « *en sagesse, en taille et en grâce* » (cf. Lc 2, 52), demandons au Seigneur qu'il nous envoie un pasteur selon son cœur et qu'il nous aide dans un même temps à préparer notre propre cœur à le recevoir, tel qu'il sera, comme un don de Dieu fait à notre Église qui est en Ariège.

Bonne rentrée à tous !

Père Édouard de Laportalière

**Éditorial du mois de septembre 2023 de « Nos Clochers Réunis »**

